

## VI PRIX INTERNATIONAL CATALUNYA

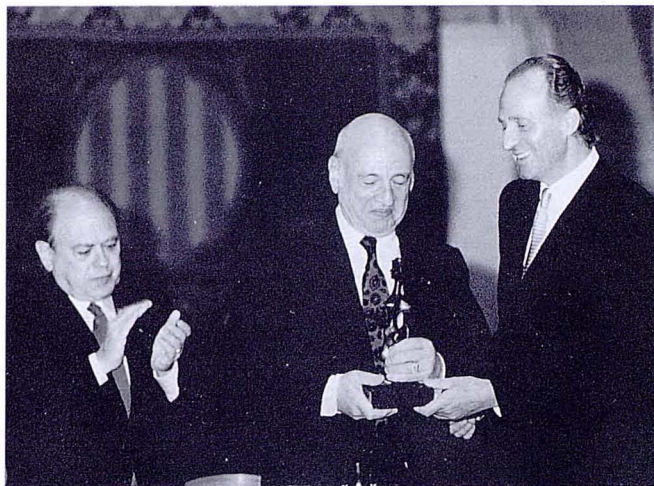
LE JURY DU PRIX INTERNATIONAL CATALUNYA, FORMÉ PAR LES MEMBRES DU COMITÉ CONSULTATIF DE L'INSTITUT CATALAN D'ÉTUDES MÉDITERRANÉENNES, RÉUNI À BARCELONE AU PALAU DE LA GENERALITAT, A ACCORDÉ, À LA MAJORITÉ ABSOLUE, DE DÉCERNER LE VI PRIX INTERNATIONAL CATALUNYA À EDGAR MORIN POUR LES RAISONS

SUIVANTES :  
PREMIÈREMENT : POUR SON INCOMPARABLE ŒUVRE SOCIOLOGIQUE, CONÇUE AUTOUR DE LA COMPLEXITÉ ET LA RICHESSE ANTHROPOSOCIALE DE L'ÊTRE HUMAIN, DANS

LAQUELLE IL ARTICULE DEPUIS LA DIMENSION BIOLOGIQUE À LA DIMENSION IMAGINAIRE, TOUT EN FONDANT SCIENTIFIQUEMENT LA DIVERSITÉ DE L'HOMME SUR L'UNITÉ DE L'ESPÈCE, POUR PARVENIR, À TRAVERS UN PROCÉDÉ ET UNE MÉTHODE DE RECHERCHE TOUJOURS RIGOUREUX ET OUVERTS,

À UN TOUT ÉCOLOGIQUE ESSENTIEL. DEUXIÈMEMENT : PARCE QUE SON ŒUVRE ET SA TRAJECTOIRE PERSONNELLE, VIGOREUSEMENT IMPRÉGNÉES DES VALEURS DE LA LIBERTÉ ET DE L'INDÉPENDANCE, ONT CONTRIBUÉ DE MANIÈRE DÉCISIVE À FORMER LA CONSCIENCE DES EUROPÉENS DE L'APRÈS-GUERRE À NOS JOURS.

TROISIÈMEMENT : POUR LA CONSTANTE ATTENTION QU'EDGAR MORIN A PRÊTÉE À LA RÉALITÉ MÉDITERRANÉENNE ET À SA NATURE DE COMMUNICATION, ET POUR L'INTÉRÊT AVEC LEQUEL IL A ÉTUDIÉ LA



CATALOGNE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, QU'IL A QUALIFIÉ D'EXEMPLE D'INTÉGRATION CULTURELLE ET SOCIALE AU SEIN DE L'EUROPE DE LA DIVERSITÉ.

CATALÒNIA OFFRE À SES LECTEURS LE TEXTE DU DISCOURS QU'EDGAR MORIN PRONONÇA LE 19 MAI 1994 APRÈS AVOIR REÇU LE PRIX EN QUESTION.





BIZERTE. TUNISIE. 1989

© TONI CATANY

**V**os majestés, M. le Président, messieurs les jurés, mesdames et messieurs, je vous remercie cordialement.

Comme le mot amour, le mot merci est un mot banalisé qui reprend toute son intensité quand il vient du fond du cœur. Je remercie ceux qui ont voté pour moi ; je remercie l'Institut catalan d'études méditerranéennes à qui je dois un insigne honneur dont je voudrais être digne ; je remercie les amis connus et inconnus ici présents ; je remercie le président Pujol, qui a su et sait exprimer et accomplir le vouloir-être de la Catalogne, qui connaît mon admirative amitié à son égard ; je remercie son Altesse le Roi à qui l'Espagne doit la recouvrance de sa démocratie et la reconnaissance de sa diversité, et je suis profondément sensible à la faveur que constitue sa présence ici et aujourd'hui.

Ce prix que m'accorde la Generalitat de Catalogne à travers l'Institut catalan d'études méditerranéennes va à un Méditerranéen, dont il ennoblit l'identité. Si mes gènes, si mes chromosomes pou-

vaient parler, ils vous raconteraient une odyssée méditerranéenne qui partirait à peu près comme celle d'Ulysse, mais plus au sud, de la Méditerranée asiatique, ce Moyen-Orient d'aujourd'hui ; ils vous raconteraient leur voyage dans l'Empire romain, leur arrivée dans la péninsule Ibérique et en Provence ; ils vous diraient plus d'un millénaire d'enracinement et près de sept cents années dans une Espagne plurielle aux divers royaumes et aux trois religions, jusqu'à pour certains 1492, et pour d'autres le XVII<sup>e</sup> siècle ; mes gènes, mes chromosomes vous diraient comment ces ancêtres conversos auront connu pendant deux siècles le baptême de l'Église catholique ; puis ils vous narreraient leur séjour rejudaïsé dans le grand duché de Toscane à Livourne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où, poussés par les grands courants de l'expansion économique de l'Occident, ils avaient gagné, dans l'Empire ottoman, la grande cité de Salonique peuplée en grande majorité de séfardes qui parlaient le vieux castillan antérieur à la *jota* ; puis ils vous diraient le retour vers l'Occident au début

du siècle, et enfin l'enracinement en France. Mes gènes vous diraient que toutes ces identités méditerranéennes successives se sont unies, symbiotisées en moi, et, au cours de ce périple bimillénaire, la Méditerranée est devenue une patrie très profonde. Les papilles de ma langue sont méditerranéennes, elles appellent l'huile d'olive, elles s'exhalent d'aubergines et de poivrons grillés, elles désirent tapas ou mézès. Mes oreilles adorent le flamenco et les mélodies orientales. Et dans mon âme il y a ce je ne sais quoi qui me met en résonance filiale avec son ciel, sa mer, ses îles, ses côtes, ses aridités, ses fertilités

Mes gènes vous confieraient aussi qu'ils ont vécu une expérience typiquement ibérique, l'expérience marrane. Le marranisme n'est pas seulement, comme beaucoup le croient, une façon secrète d'être juif sous le masque chrétien ou une façon d'avoir dissous son ascendance juive dans un christianisme sincère, c'est aussi l'expérience dans un même esprit et dans une même âme de la rencontre de deux religions antagonistes. Ou bien cet antagonisme produit la dis-





© TONI CATANY

solution de ce que l'une et l'autre religion ont de formel et dégage alors une prodigieuse combustion mystique, et c'est Thérèse d'Avila. Ou bien le choc des deux religions dissout l'une et l'autre pour faire place au doute et à l'interrogation généralisée, et c'est le cas de Montaigne, lui aussi issu de conversos. Ou bien encore le Dieu transcendant se désintègre et c'est la nature qui devient divine en devenant autocréatrice, et c'est Spinoza. Et moi oui, je suis mystique certes à ma façon, je suis rationnel, je suis sceptique, et je n'aurais pas été tel sans Séfarad, je veux dire les Espagnes, dans sa pluralité.

Mes gènes ne m'ont pas parlé de Barcelone, mais mon esprit a été marqué par Barcelone. J'avais 18 ans en janvier 1939 quand j'appris brutalement la chute de Barcelone. J'ai écrit dans mon livre *Autocritique* : "Je pleurai, en regardant l'énorme manchette de *Paris Soir*, cachant mon visage derrière le journal, dans le salon où mes parents écoutaient les accordéons de Radio île-de-France, et je ne savais pas qu'en même temps mon camarade de classe Jacques Fran-

cis Rolland et des centaines d'autres cessaient d'être des gamins et entraient dans l'adolescence, en pleurant ensemble, seuls, la fin de l'espoir, et que tous les autres espoirs qui se lèveraient plus tard seraient édifiés avec ces ruines" (p. 21).

Je n'avais pas idéalisé l'Espagne républicaine car je savais quels conflits internes, quelle guerre civile sporadique au sein de la grand guerre civile avait ravagé Barcelone, provoquant notamment l'assassinat d'Andreu Nin par les services secrets soviétiques du général Orlov. Mais je pressentais obscurément que ce désastre était le début d'un désastre historique plus terrible encore ; je sentais, comme d'autres, que la chute de Barcelone était le début d'autres chutes, d'abord la chute de la France à peine un an plus tard, puis la chute de l'Europe.

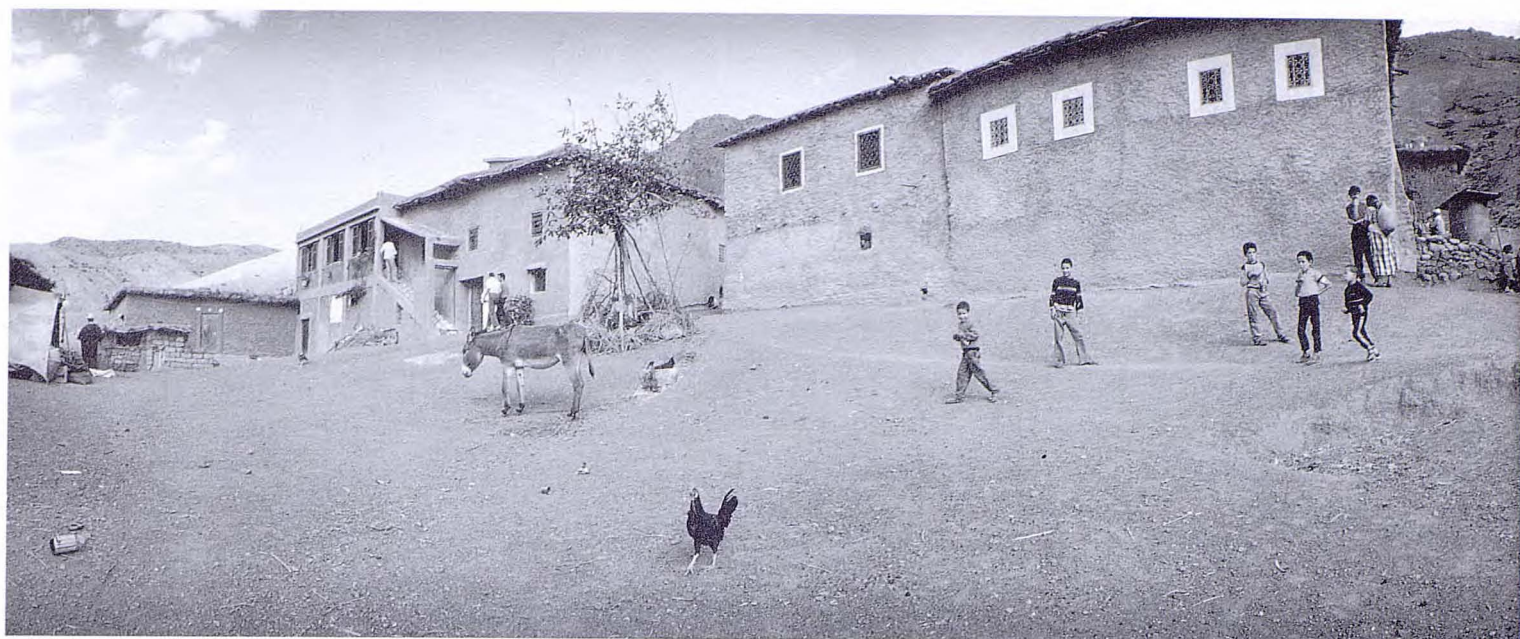
Quand j'ai découvert Barcelone, après la guerre, j'ai subi ce qu'un écrivain allemand qui parle de Barcelone justement appelle une intoxication amoureuse. Et j'aime plus que jamais le Barcelone d'aujourd'hui, ville d'espoir,

ville de paix, ville ouverte, riche de sa culture catalane, de sa culture espagnole et des cultures des migrants ibériques qui se sont catalanisés en son sein. C'est une ville qui dans le même mouvement où elle se ressource dans son passé, s'avance vers un futur d'association ibérique, européen, méditerranéen.

Mais de même que j'ai ressenti la chute de Barcelone en 1939 comme le plus sinistre avertissement pour l'Europe, je ressens depuis l'an dernier un choc de la même violence et aussi lourd de funestes présages dans la décomposition de la richesse polyethnique de la Bosnie-Herzégovine et dans le siège de Sarajevo. La Bosnie-Herzégovine n'était-elle pas déjà en elle-même la préfiguration de l'Europe que nous souhaitions ? N'était-elle pas à la fois laïque et polyreligieuse ? Cet assassinat de la Bosnie-Herzégovine frappe au cœur l'idée d'Europe et la possibilité d'Europe.

Nous voyons réapparaître un mal que nous croyions avoir dépassé en élaborant la communauté européenne. Certes l'État national a joué un rôle civilisateur fécond dans l'histoire de l'Europe,





© TONI CATANY

mais il a porté en lui la potentialité, trop souvent inhibée, de la purification. La purification nationale a d'abord été religieuse. C'est 1492 en Espagne, puis le triomphe du principe *cujus regio ejus religio*, l'expulsion des catholiques d'Angleterre, l'expulsion des protestants de France avec la révocation de l'Édit de Nantes, un peu partout l'expulsion ou ghettoïsation des Juifs.

Puis au XX<sup>e</sup> siècle la purification devint raciale et ethnique. Les guerres gréco-turques ont suscité les transferts massifs des Hellènes d'Asie mineure en Macédoine, des Turcs de Macédoine en Turquie, puis Hitler a voulu purifier l'Allemagne des juifs, tziganes, malades mentaux. La fin de la guerre a chassé les Allemands de Silésie, des Sudètes, les Polonais d'Ukraine.

Aujourd'hui en ex-Yougoslavie, en Europe, en Méditerranée, tous les conflits prennent un aspect atroce de ségrégations ethniques et religieuses.

Le seul remède aux conceptions closes de l'ethnie et de la nation est dans le principe associatif. Le destin de l'Europe se joue dans l'alternative : associa-

tion ou barbarie. Et ce n'est pas seulement le destin de l'Europe, c'est celui de la Méditerranée.

Méditerranée ! notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse !

Mer qui porte en elle tant de diversités et tant d'unité !

Mer des extrêmes fertilités et des extrêmes aridités !

Mer dont le centre est formé par sa circonférence !

Mer à la fois d'antagonismes et de complémentarités dont la complémentarité conflictuelle de la mesure et de la démesure !

Berceau de toutes les cultures d'ouverture, d'échanges et d'ouverture !

Matrice de l'esprit le plus sacré et de l'esprit le plus profane !

Matrice des religions polythéistes et des religions monothéistes !

Matrice des cultures à mystère qui promettent la résurrection après la mort et des sagesses qui demandent à accepter le néant de la mort !

Matrice de la philosophie, de la théosophie, de la gastrosophie et de l'œnosophie !

Matrice de la rationalité, de la laïcité et de la culture humaniste !

Matrice de la renaissance et de la modernité de l'esprit européen !

Mer de la communication des idées et des confluences des savoirs qui a su faire passer Aristote de Bagdad à Fez avant de le faire parvenir à la Sorbonne de Paris !

Mer tricontinentale des rencontres fécondes et des ruptures tragiques entre l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord !

Mer qui fut le Monde et qui demeure, à nous Méditerranéens, *notre monde* !

Notre Méditerranée s'est rétrécie, elle est devenue un lac de l'ère planétaire baignant le sud de l'Europe, elle-même rétrécie aux dimensions d'une Suisse face aux énormes masses continentales qui bordent le Pacifique, nouveau centre de gravité du monde. Cette Méditerranée qui devrait donc jouir de la paix d'un lac, de la douceur d'un lac redevient pourtant un lieu de tempêtes. Cette Méditerranée marginalisée redevient une des zones sismiques les plus importantes de la planète.





ALEXANDRIE

© TONI CATANY

### Alerte

Je dis alerte, parce que l'Europe tend à se détourner de la Méditerranée au moment justement où en Méditerranée s'accroissent les problèmes et périls.

Les processus de dislocation, dégradation, renfermement qui se développent un peu partout affectent particulièrement la Méditerranée.

Plus encore : la mer de la communication devient la mer des ségrégations, la mer des métissages devient la mer des purifications religieuses, ethniques, nationales. Les grandes villes cosmopolites, véritables "cités-monde", creusets de la culture méditerranéenne se sont éteintes les unes après les autres dans la monochromie : Salonique, Istanbul, Alexandrie, Beyrouth. Sarajevo agonise.

Après 1989, l'Europe de l'Ouest, en se tournant vers l'est qui s'ouvrait, s'est détournée des problèmes fondamentaux de la Méditerranée qui la concernent vitalemment. L'économie européenne s'est tournée vers les marchés potentiels de l'est, regardant au-delà l'énorme marché chinois. La Méditerranée est de plus en plus oubliée.

Les puissances européennes se sont montrées impuissantes face au conflit israélo-palestinien, à la tragédie de l'ex-Yougoslavie, et regardent hébétées la tragédie algérienne.

Les pays du sud européen, particulièrement de l'Arc latin, n'ont pas élaboré une conception commune pour une politique méditerranéenne. L'Europe ouverte tend à redevenir l'Europe du rejet : au moment où avaient commencé les processus d'intégration européenne de l'Islam, posthumes comme en Espagne qui réintègre en son identité son passé maure, modernes comme en France et en Allemagne avec les immigrés maghrébins et turcs, voilà que revient le vieux démon européen : refouler, exclure l'Islam. L'offensive serbe en Bosnie n'est pas seulement un accident, elle est la poursuite d'une reconquête.

On a laissé détruire le caractère polyvalent et polyethnique de la Bosnie Herzégovine et lorsqu'elle se trouve tronquée pour n'être plus qu'un réduit musulman, on s'effraie à l'idée d'un État musulman.

Partout le partenaire nécessaire est de

plus en plus considéré comme l'adversaire potentiel et cela, de chacun des quatre côtés de la Méditerranée (nord-sud et est-ouest).

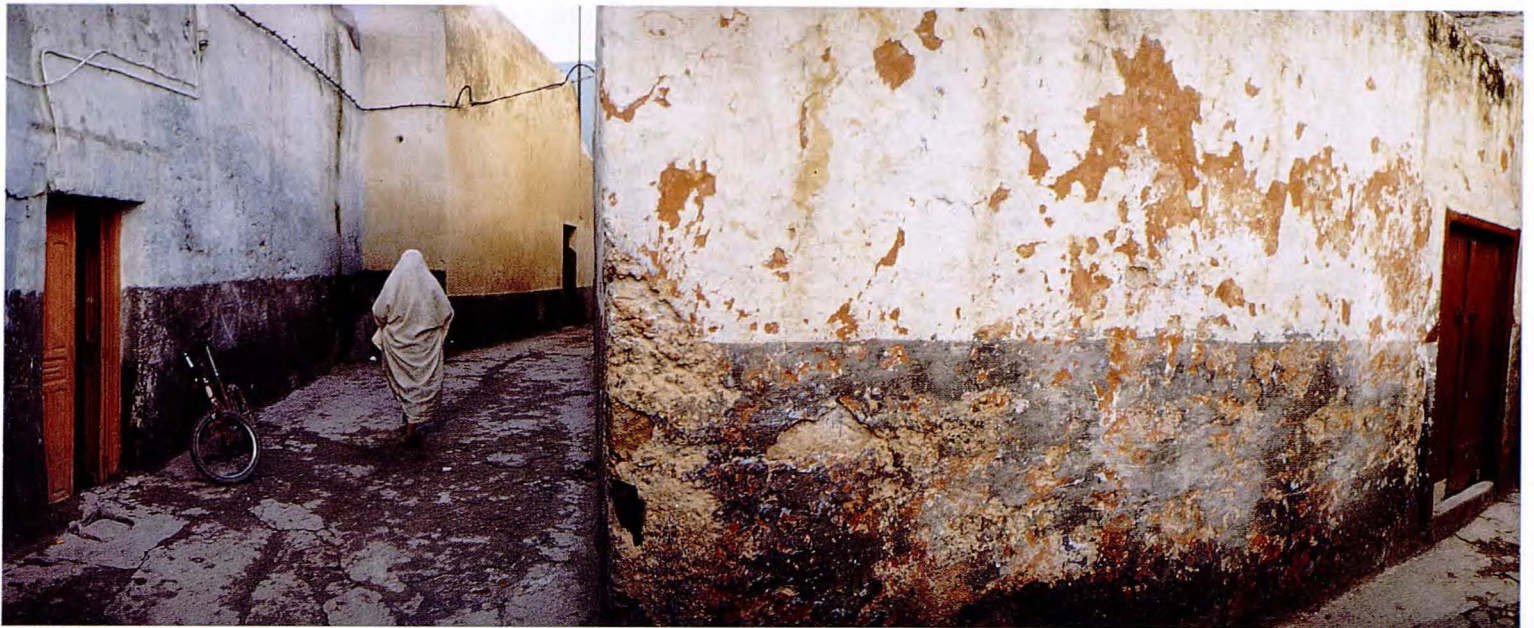
*La Méditerranée s'efface comme dénominateur commun.*

Plus encore : il faut comprendre que la grande ligne sismique, qui part du Caucase, en Arménie/Azerbadjian, qui a dévasté depuis près de cinquante ans le Moyen-Orient, s'est étendue vers l'ouest en Méditerranée ; elle a saccagé la Bosnie-Herzégovine, et elle ravage l'Algérie. C'est la ligne où deviennent virulents et mortels les antagonismes Est/Ouest, Nord/Sud, Richesse/Pauvreté, Vieillesse/Jeunesse, Laïcité/Religion, Islam/Chrétienté/Judaïsme...

Nous pouvons aujourd'hui espérer, sans certitude aucune, en une progressive pacification au Moyen-Orient, notamment par l'accession de la Palestine à l'indépendance nationale, mais le trou noir géo-historique y demeure, et deux nouveaux trous noirs se sont formés en Bosnie et en Algérie.

En Algérie, il y a eu les conséquences





© TONI CATANY

désastreuses non seulement du vote FIS, mais de la négation de ce vote, et tout va vers l'implosion. Que sera l'Algérie ? Quel bouleversement géo-politique formidable ne va-t-il pas s'opérer ? Va-t-on vers une refermeture de la Méditerranée ? Un embrasement ?

Dans ces conditions tragiques les pires ennemis sont les seuls qui collaborent entre eux ; de même qu'il y eut en Italie les mêmes méthodes et les mêmes objectifs entre le terrorisme noir et le rouge qui avaient pour but commun de détruire la démocratie, de même en Israël/Palestine ce sont les fanatiques ennemis israéliens et arabes qui coopèrent avec ardeur pour saboter la paix ; de même en Algérie la terreur des attentats et la terreur de la répression collaborent pour empêcher toute entente démocratique. Partout les haines adverses ont un même ennemi commun : la concorde, la réconciliation, la compassion, le pardon.

Pourrons-nous sauver la Méditerranée ? Pourrons-nous restaurer, mieux développer, sa fonction communicatrice ? Pourrons-nous remettre en activité cette mer d'échanges, de rencontres, ce

creuset et bouillon de culture, cette machine à fabriquer de la civilisation ?

Il y a des solutions économiques, mais les solutions seulement économiques sont insuffisantes et parfois font problème ; ainsi le FMI met les États dans la nécessité d'obéir à ses exigences pour avoir des crédits, mais aussi dans la nécessité de leur désobéir pour éviter le clash politique et social.

Il faut du développement, mais il faut aussi entièrement repenser et transformer notre concept de développement, lequel est sous-développé.

Ainsi il n'y a pas que l'économie industrielle à installer, il y a aussi à réinventer une économie de convivialité.

Déjà les innombrables retraités qui viennent sur les côtes nord-méditerranéennes cherchent non seulement du soleil et du beau temps, mais une aménité du vivre, un plaisir de vivre et un art de vivre. Dans l'art de vivre méditerranéen, il y a l'extroversion de la place publique, du paseo, du corso, qui est aussi un art de la communication. Il y a notre gastrosophie qui tend à chacun le fruit et le rameau de l'olivier. Les Continentaux qui viennent s'instal-

ler pour leurs vacances ou durablement dans des lieux encore préservés viennent chercher l'antidote à la mécanisation, à la chronométrisation, à l'anonymisation, à la hâte. Nous avons dans nos cultures les ressources pour résister à la standardisation et à l'homogénéisation. Nos paysages, nos sites, nos monuments, nos architectures du passé ne sont pas seulement des objets esthétiques, ils irradiant des ondes qui nous pénètrent, ils distillent des sucs qui nous épanchent, ils nous instillent des vérités impalpables qui deviennent nos vérités. Et n'avons-nous pas mission de propager cet art de vivre dans le sillage de nos pizzas, de nos couscous, de nos taramas, de nos tapas et de nos vins ?

Mais la défense et l'illustration d'une qualité de vie exigent la résistance à ce qu'a de barbare le développement techno-industriel incontrôlé, le déferlement du profit au détriment des relations d'entraide et de services mutuels, l'extension du béton et du bitumage qui ont déjà dénaturé tant de nos côtes.

Ils exigent une politique de régénéra-





BIZERTE, TUNISIE, 1989

© TONI CATANY

tion de la Méditerranée qui comporte évidemment le réassainissement de la mer, sa repopulation aquatique : tout cela a commencé sporadiquement, mais cela devrait devenir systématique et commun. Une telle politique comporterait autant que faire se peut et partout où cela se peut la restauration des activités pastorales, le développement du maraîchage et d'une agriculture de qualité, ce qui déjà en viticulture se manifeste dans de nombreux pays par les progrès qualitatifs obtenus par la sélection des cépages, les procédés de vinification, le caractère biologique de l'engrais. Enfin il faut savoir que grâce à l'ingénierie génétique, nous trouverons bientôt le moyen de cultiver des plantes qui puiseront l'azote de l'air et le réintroduiront en terre, et plus largement de rendre cultivables à nouveau des terres peu fertiles.

C'est enfin, non seulement la défense de la qualité de la vie, mais la défense de la vie elle-même qui exigent une politique de l'émigration, laquelle n'est possible que si nous savons remplacer la peur démographique et la peur ethnique, hélas aujourd'hui liées, par la résurrection

du noble sens de l'hospitalité, le sentiment de la complémentarité du voisin, le respect de l'autre, l'amour de la diversité.

Mais nous devons d'abord nous mobiliser contre la grande fracture sismique qui a envahi la Méditerranée. Il nous faut cesser de regarder l'Islam et l'arabisme comme monolithes ou comme agressions. Il nous faut penser à tant de brimades, de dénis, de justice à deux poids et deux mesures, à tant de déceptions.

Il nous faut associer, lier, redonner la primauté à ce qui est commun, restituer l'identité commune sous et dans la diversité afin de faire émerger l'identité de citoyen de la Méditerranée au sein de nos polyidentités, car nous sommes tous polyidentitaires et nos différentes identités doivent s'enrouler en spirale les unes autour des autres au lieu de s'entre-refouler les unes les autres.

Il n'y a pas de fraternité profonde sans maternité : il nous faut revitaliser notre mer mère.

Il y a un mythe euphorique simpliste de la Méditerranée qui ignore que tant de dislocations, destructions, intolérances,

viennent de la Méditerranée elle-même. Mais nous avons besoin d'un mythe riche qui exprime nos aspirations à l'accomplissement du meilleur de nos possibilités.

Ah ! il nous faut de la compréhension, beaucoup de compréhension. Qu'est-ce que la compréhension qui la rend différente et complémentaire de l'explication ?

C'est ce qui nous permet à nous, sujets humains, de considérer autrui comme sujet à l'image de soi-même, *ego alter*, et de comprendre de l'intérieur ses sentiments et ses réactions. Comprendre l'autre est un impératif vital aujourd'hui.

Mais cela suppose aussi une grande régénération morale, un grand changement moral : il nous faut vouloir du fond du cœur la concorde, la réconciliation, la compassion, le pardon.

Et je terminerai mon propos par la salutation première de tout Méditerranéen : que la paix soit avec vous.

Que la paix soit avec nous.

*Que la pau sigui amb vosaltres  
Que la pau sigui amb nosaltres.* ■